

Janvier 2010

les carnets d'eucharis

Revue

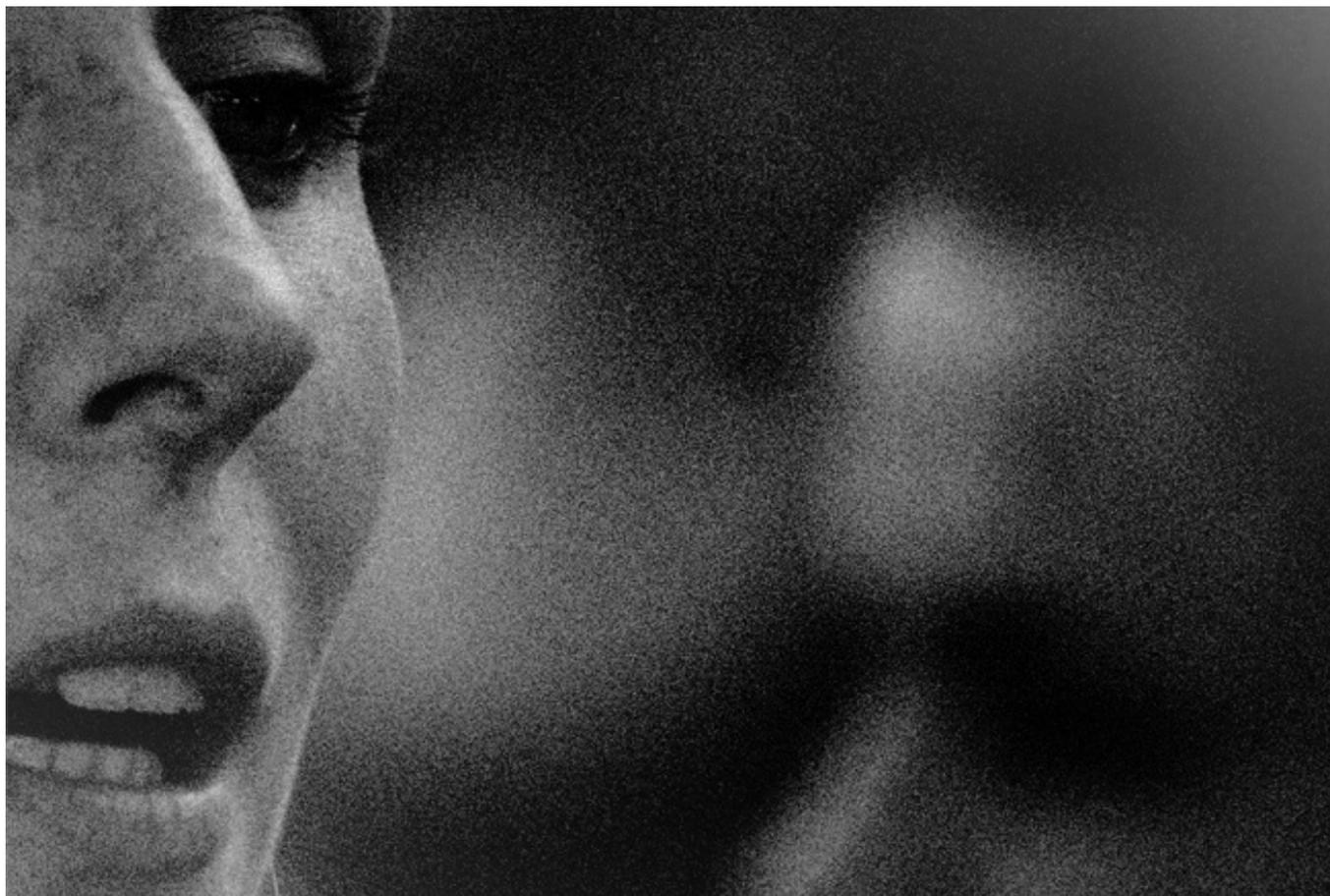


Poésie & Arts

plastiques ●●●●●●●●●●●●●●●●

N°18

nathalierera@live.fr



© "Portraits serrés /Sommières" par Gilles Hutchinson

Le visible attend
l'œil. Rien n'est
pressé. *Cela* prend
une vie...

*On ne sait pas trop quoi -
Laisse-moi te parler comme à
un cheval, Israël Eliraz*
Editions José Corti, 2005

Gilles Hutchinson



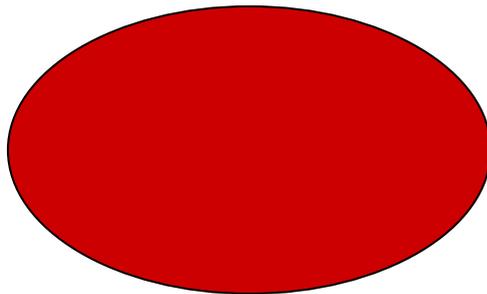
Photographe

Lien : <http://www.gilleshutchinson.com/>

Sur le site

Galerie - Librairie Alain Paire

LIEN : http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=category&id=1:exposition-actuellement&layout=blog&Itemid=2



N°18 Janvier 2010

SOMMAIRE

Extraits *Sable mouvant* Pierre Reverdy *La fonction poétique*
PHOTOGRAPHIE Gilles Hutchinson Portraits serrés

&

NATHALIE RIERA *Staccato Morendo* sur le site Œuvres Vives
POESIE AVEC Sylvie Durbec *Marseille, Eclats & Quartiers*

&

Matthias Olmeta *Galerie du Tableau* du 11 au 16 janvier 2010

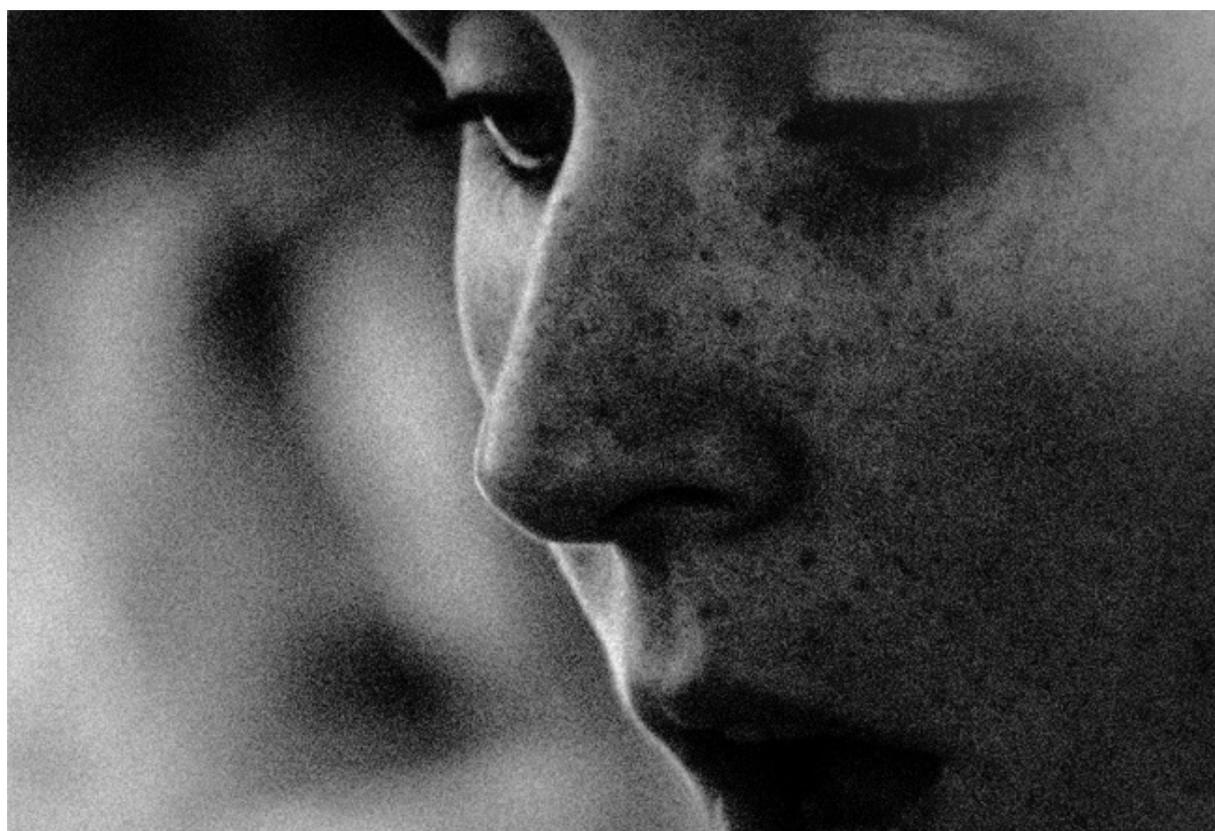
&

DU CÔTÉ DE CHEZ... FLANNERY O'CONNOR *Les Braves gens ne courent pas les rues* & autres extraits de *Mystère et manières*

VIENT DE PARAÎTRE L'anatomie de la Mélancolie Shelley Jackson Ed. José Corti

&

PAR AILLEURS **CIP MARSEILLE** - RICHARD SKRYZAK *La constellation du vidéastre* Lecture le 27 novembre 2009



© Gilles Hutchinson

Pierre Reverdy



Sable mouvant

1978

Plus fort que l'ouragan
qui courbe le fil d'herbe
Dans les crevasses chargées d'eau
Plus haut que le splendide cintre de l'orage
Au summum de son numéro
Quand la boule se met à rincer durement la coque des navires
Et le vent à pincer la harpe des agrès
 Je m'en irai plus bas
 Peut-être à la dérive
 Vers un autre côté
Ou bien je laisserai tomber les gouttes d'or dans la poussière
Ou bien j'irai mourir
Dans un creux de la nuit
Ou bien j'irai laver mon coeur dans la rivière
Comme un linge souillé des rigueurs du destin

Editions Poésie/Gallimard (pp. 73/74)

D'un regard clair et sec

J'observe la dislocation de la parade
La débâcle
La débandade
des troupes fauves dans les bois

Cette émotion appelée poésie

Extrait de LA FONCTION POETIQUE

P. REVERDY

On peut avoir un certain mal à imaginer combien les débuts de l'homme ont été rudes sur la terre - nous ne vivons plus dans des grottes - mais qui oserait soutenir que, à part de nombreuses commodités purement matérielles, sa condition morale le soit devenue beaucoup moins aujourd'hui ?

Qui pourrait dire, notamment, que l'inextinguible besoin de liberté qu'il porte en lui a pu être, dans n'importe quelle mesure, satisfait ? N'expérimente-t-il pas, au contraire, que les inlassables efforts accomplis tout au long de sa prodigieuse et harassante histoire n'ont abouti qu'à l'enchevêtrer toujours davantage dans une servitude plus hypocrite mais qui, pour plus complexe et raffinée qu'elle soit, n'en est pas moins insupportable ?

La poésie semble donc bien devoir rester le seul point de hauteur d'où il puisse encore, et pour la suprême consolation de ses misères, contempler un horizon plus clair, plus ouvert qui lui permette de ne pas complètement désespérer. Jusqu'à nouvel ordre - jusqu'au nouveau et peut-être définitif désordre - c'est dans ce mot qu'il faut aller chercher le sens que comportait autrefois celui de liberté. (Janvier 1948)

(pp.133/134)



staccato morendo

Nathalie Riera

(INEDIT, 2009 – EXTRAIT)

AJ*

* Ajaccio

41°55', 2 N - 008°44',6 E

Feuille de route # 41

35° mois de navigation

7 octobre 2009

Nathalie Riera fait escale à Ajaccio

40° escale

1544 milles parcourus

Projet *Œuvres Vives* 2007 - 2010

Dunkerque - La Réunion : 47 ports, 47 escales, 47 voyageurs

Capitainerie du Port

Bulletin de communication du 29 décembre 2009

Retour d'escale # 23

Retour d'escale de Nathalie Riera

Le texte de l'auteur est en ligne sur le site :

vincent-leray.com

Œuvres Vives reçoit le soutien de la région des Pays de la Loire

Rien qui ne soit plus nouveau que cette route N'être plus nulle part que dans les paysages aimés Rien qui ne soit plus nouveau que ce corps de couleur cambré démêlé dans le violet de la mer dans le minuit de sa nudité dans le réel qui remue dans le rien que ce qui reste

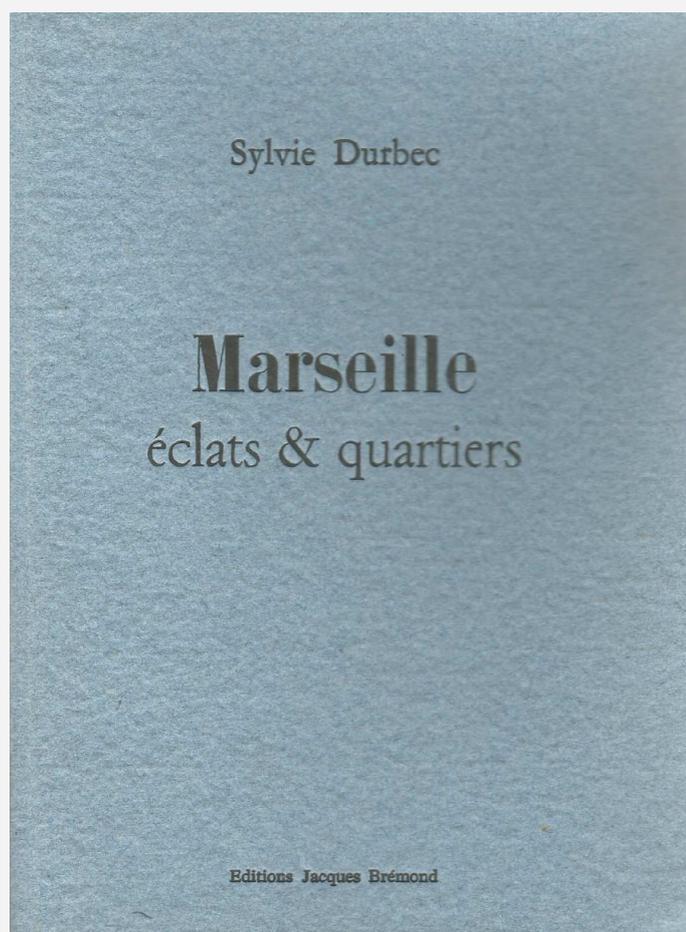
[LIRE LE TEXTE](#)

■ LIEN : <http://www.vincent-leray.com/oeuvres-vives/nathalie-riera-ajaccio/>



MARIA CASARES
(1922-1996) CLIQUEUR ICI
GUERNICA, Alain Resnais
Texte de Paul Eluard dit par Maria Casarès

■ **LIEN :** <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2010/01/08/quernica-alain-resnais-robert-hessens.html>



POESIE-----

© Éditions Jacques Brémond,
Remoulins-sur-Gardon (Gard), 2009.

PRIX JEAN FOLLAIN 2008

SYLVIE DURBEC

SUR LE SITE TERRES DE FEMMES (Angèle Paoli)

Éclats & quartiers. Le sous-titre est déjà en lui-même une invite à la plongée dans la mémoire. Mémoire d'une ville, mémoire de Marseille. « Éclats & quartiers », cela claque comme le vent dans les vergues des bateaux amarrés, cela résonne en rafales de mistral sur le pavé de la ville. Les éclats se rassemblent, se rejoignent en quartiers, la ville a un visage. Un nom. C'est Marseille. Le Marseille de Sylvie Durbec, « maître d'histoires » depuis la haute enfance. Conteuse. Cela dérange aussi, peut-être. Car Sylvie Durbec, à la fois éprise de la blancheur mystique d'Emily Dickinson et des splendeurs d'Orient, place *Marseille*, *Éclats & quartiers* sous l'égide de la grande poète américaine. Et choisit pour exergue le fameux « Fame is a bee ». [Lire la suite](#)

■ LIEN : http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2009/11/sylvie-durbec-marseille-%C3%A9clats-quartiers.html

MARSEILLE

Eclats & Quartiers

(extraits)

– II – Dans le poème que j'écris depuis le commencement de Marseille

La jeunesse marche rayonnante inutile
traversant la mer revenant et repartant
joignant d'un mot le rêve à la parole.

Mais le poète ne porte plus que sa
fatigue en guise de rose en guise
de corset d'amour

et n'arbore son visage qu'à regret
impuissant à en utiliser un autre
masque joyeux et exotique
en vente à la foire des Vanités
acheté si cher acheté trop tard
pour cacher la misère pour dire
bonsoir !

Mais le fleuve continue d'avancer vers la mer et les îles
sans rien pour le retenir ni barrage d'herbes ni de mots
et les poètes sont bêtes qui croient l'arrêter !

Il aura donc fallu traverser la Terre et la Fin.

(p.45)

– III – Le nom sur le verre, la signature sur le tableau

I –

Aujourd'hui mon nom s'est effacé sur un verre.

Le nom a glissé dans la chaleur du lave-vaisselle, s'est perdu,
a disparu.

Sur le verre aux bords dorés que mon père, avant sa mort,
avait fait décorer des lettres de mon nom, en secret, n'est
restée qu'une trace semblable à une feuille d'or ou à une
main minuscule.

Depuis, le verre est devenu un verre comme les autres verres,
anonyme.

Pourtant il m'arrive d'y lire l'absence de mon nom et à présent
qu'il a déserté le verre, mon nom a rendu l'objet à sa
fonction essentielle. Ce n'est plus le verre de quelqu'un
dont il portait explicitement le nom, mais un verre comme

les autres verres, fait pour boire, non pour la lecture ou l'exposition. Sur l'étagère, rangé avec les autres, ses semblables, plus rien ne le signale à l'attention si ce n'est la petite main dorée.

On part d'un rien.

D'un mot.

Effacement. Effacement des lettres sur le verre. Du nom de l'enfant. Et du père. Et autour de soi, on entend : c'est une femme effacée. Ce qu'elle n'a pas toujours été.

Qu'est-ce qui l'a effacée ainsi ? se demande-t-on alors.

Et on cherche une réponse.

(p.53)

© Éditions Jacques Brémond,
Remoulins-sur-Gardon (Gard), 2009.

PRIX JEAN FOLLAIN 2008



Sylvie Durbec sur le site [Guy Allix](http://guyallix.com)

■ LIEN : <http://guyallix.art.officelive.com/sylviedurbec.aspx>

Contact Sylvie Durbec/La Petite Librairie des Champs
<http://lapetitelibrairiedeschamps.blogspot.com/>

GALERIE DU TABLEAU

MATTHIAS OLMETA

37, rue Sylvabelle / 13006 Marseille

Téléphone et fax: 04 91 57 05 34

e-mail: galeriedutableau@free.fr

<http://galeriedutableau.free.fr>

Vernissage tous les lundis à partir de 18h30

Heures d'ouverture de la galerie:

de lundi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 19h.

Le samedi de 10h à 12h et de 15h à 18h



Du 11 au 16 janvier 2010

Vernissage le lundi 11 à partir de 18h30.

EXPOSITION DU 11 AU 16 JANVIER 2010

La photographie se doit de montrer un peu plus qu'une représentation physique d'un être ou d'une chose. À travers sa propre apparence, elle doit apporter un changement au regard et à celui qui le porte. Sa première conquête étant, bien entendu, celui qui a déclenché l'obturateur. On peut toujours parler de magie je préférerais discuter de regards. C'est sur l'infime différence du regard d'un créateur et du regard d'un amateur que je base ma conviction plus que sur une magie quelconque même si elle existe. L'étrange a souvent présidé aux discours sur la photographie mais ici il en est l'essence. Les questions posées par Matthias Olmeta deviennent des réponses à l'origine de la beauté. Mysticisme ou simple recherche, la photo prend une forme irrationnelle de présence que son auteur dévoile par des éléments simples de la vie quotidienne. Parfois l'accessoire transcende.

GALERIE DU TABLEAU

37, rue Sylvabelle

13006 MARSEILLE

■ LIENS : galeriedutableau@free.fr
<http://galeriedutableau.free.fr/>



Du côté de chez...



Flannery O'Connor

On me dit souvent que le romancier devrait imiter Dante, qui parvint à un équilibre exemplaire en divisant à peu près également son territoire entre l'enfer, le purgatoire et le paradis. Qu'objecter à cet argument ? Cependant, quelle raison de supposer qu'il en résulterait de nos jours une harmonie comparable à celle qui gouvernait l'œuvre de Dante ? Dante vivait au XIII^e siècle, à une époque où cet équilibre se réalisait dans la foi. Notre époque doute et des valeurs et des faits, et elle est attirée par des convictions éphémères. Au lieu de refléter l'équilibre du

monde qui l'entoure, il appartient donc au romancier d'en rétablir un à partir de celui qu'il ressent en lui-même.

Il n'y a pas d'orthodoxie littéraire immuable que l'on puisse imposer au romancier, même pas celle de Henry James, qui parvint à un équilibre admirable entre réalisme et romanesque traditionnels. Ceci dit, voilà ce qu'on peut affirmer : le grand roman de l'avenir ne sera ni celui que le public appelle de ses vœux ni celui que les critiques exigent. Ce sera celui que les romanciers auront à cœur d'écrire. Et le roman qui leur tient à cœur est celui que nul n'a jamais écrit. Celui qui satisfait aux exigences les plus hautes d'un auteur, qui lui demande d'œuvrer au mieux de son intelligence et de son talent, qui lui permet de rester fidèle au caractère spécifique de sa vocation. Plutôt que vers le roman traditionnel, beaucoup d'entre nous s'orienteront vers la poésie.

FLANNERY O'CONNOR — De quelques aspects du grotesque dans le roman du sud (extrait de *Mystère et manières*)
P. 835

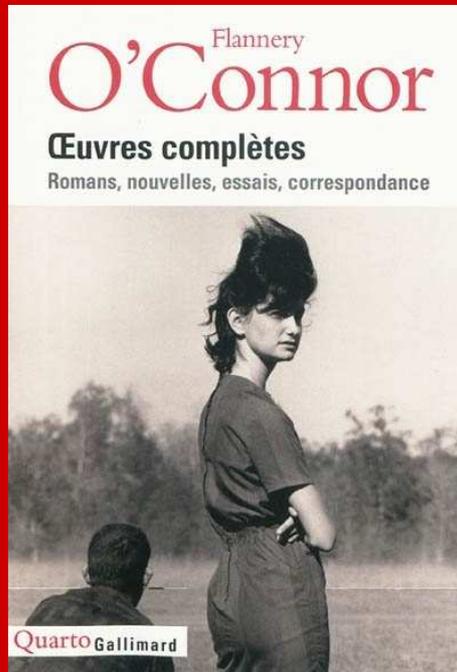
La personne déplacée

(extrait de *Les braves gens ne courent pas les rues*)

Suivie du paon, Mrs Shortley gagna la colline où elle avait décidé de prendre position. A les voir l'un derrière l'autre sur le chemin, on songeait à quelque procession. Elle gravissait la pente, bras croisés, et on eût dit l'épouse du Paysage, sortie à la menace de quelque danger, pour voir ce qui se passait. Elle se dressait sur deux énormes jambes avec la superbe assurance d'une montagne et, à travers des étranglements de granit, elle s'éleva jusqu'à deux pointes de lumière d'un bleu glacé qui saillaient, et dominaient la campagne alentour. Elle ne prêta aucune attention à l'ardent soleil de l'après-midi qui se faufilait derrière une muraille de nuages démantelée, comme s'il feignait d'y vouloir glisser son regard indiscret. Ses yeux suivaient le chemin d'argile rouge qui bifurquait de la grand-route.

Le paon s'arrêta un pas derrière elle — sa queue, un scintillement d'ors et de verts et de bleus était levée juste assez pour ne pas toucher terre. Elle se déployait de chaque côté comme une traîne et sa tête, posée sur un long col bleu

flexible comme un roseau, était rejetée en arrière, comme s'il concentrait son attention sur quelque objet lointain, indiscernable à d'autres yeux que les siens. (p.327)



Œuvres complètes

Editions Gallimard, collection Quarto, 2009
1229 pages



Il arrive que le romancier lève le nez de sa copie assez longtemps pour être sensible au mécontentement du grand public vis-à-vis des romanciers. Ici ou là s'élève toujours une voix pour dire qu'il ne fait pas son devoir, qu'il n'y aura plus de lecteurs s'il n'amende pas bientôt ses façons – tout comme il n'y a plus, par la force des choses, de lecteurs de poésie.

Flannery O'Connor



vient de paraître

L'Anatomie de la Mélancolie

Shelley Jackson

traduit de l'anglais (USA) par Bernard Hoepffner



Editions José Corti, janvier 2010



Dans *l'Anatomie de la Mélancolie*, Robert Burton tente de faire l'anatomie d'un état de l'esprit, Shelley Jackson (née en 1963) tente, au contraire, de spiritualiser l'anatomie. Ce faisant, elle donne au lecteur tout le plaisir que l'on peut trouver dans les vieux livres de science que l'on connaît surtout aujourd'hui pour leur qualité littéraire. *La Mélancolie de l'Anatomie*, explore ce même territoire, celui des limites entre la littérature et la recherche scientifique, entre la citation à outrance et une écriture entièrement neuve, entre la religion et la

fantaisie. Comme le dit l'auteur, « Si certaines de mes phrases sont d'une grande complexité, ce n'est rien quand on les compare à celles de Burton. »

Là où Burton pénètre dans le corps humain pour y chercher les liens entre l'esprit, la psyché et le corps tel qu'on le connaissait à la fin de la Renaissance (en fonction de la théorie des humeurs), Jackson imagine l'œuf, le sperme, le fœtus, le cancer, les nerfs, les godemichés, le flegme, les cheveux, le sommeil, le sang, le lait et la graisse comme extérieurs, séparés, influençant les humains, leur corps, leur culture, leurs relations, du dehors. Son livre est également structuré selon les humeurs, qui divisent le livre en quatre parties : Cholérique, Mélancolique, Flegmatique et Sanguin.

Jackson se concentre sur ce qu'elle appelle les « résidus » du corps, elle leur donne une vie séparée et imagine, avec humour, énormément d'imagination verbale et une très grande virtuosité de construction,

comment les êtres humains peuvent interagir avec tous ces éléments dont ils font en général peu de cas.

Robert Coover a dit de Shelley Jackson qu'elle était un des talents les plus mûrs et originaux de sa génération.

Le cancer est apparu dans mon salon un jeudi entre onze heures et trois heures, je ne suis pas sûr du moment exact parce que je souffre d'attaques de migraine, et qu'il y a parfois des choses que je loupe, ou que je vois et qui ne sont pas là, des formes étincelantes telles des lames de déesses guerrières, des ailes de moulins transcendants. Une brindille portée par le vent pouvait très bien ne pas être remarquée quelque temps.

Il était à peine visible, une buée rose, tel un point injecté de sang dans l'air. Il était tellement petit qu'il n'était pas vraiment surprenant qu'il reste suspendu là, comme le ferait une plume immobile sur un courant d'air ascendant. J'ai du mal à l'admettre maintenant mais, quand je l'ai vu pour la première fois, je me suis dit qu'il était joli. Je l'ai poussé d'un souffle. Il est parti d'un côté, mais quand je l'ai recherché plus tard, il était revenu là où il était plus tôt.

Le cancer a grandi à une vitesse invraisemblable. Au début, je l'ai regardé avec curiosité, presque avec affection.

Le site de l'éditeur

■ Lien : http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/melancolie_anatomie_jackson.html

PAR AILLEURS.....

LECTURE -----

La constellation du vidéaste

CIP Marseille

Richard Skryzak

27 novembre 2009

A l'origine
Une idée folle et mystérieuse
Magique
Vouloir approcher
Toucher
Décrocher la lune
Le temps d'une ritournelle
Quand vient la nuit
Les électrons dansent
Rien que pour cela
Oui, ça valait la peine que je sois là

Et pour le reste aussi
Je lève les yeux
En filmant le ciel
C'est ma façon à moi
De relever la tête
Pour continuer à tenir
Tenir debout
Quoiqu'il arrive

Saisir les lueurs
Les surprises
Les respirations

Que pouvais-je montrer d'autre
Sinon l'écran lui-même ?
Et tout reprendre à zéro

Je rêve d'épiphanie
Et de coup de foudre
Je rêve d'apparition et d'éclair
Je rêve de chaque ligne brisée
Qui dessine la lumière
Et me mène vers le Sublime

Je crois aux puissances de l'imprévu

Je crois au dialogue avec l'invisible
Un jour sur le bord d'une route
J'ai senti Iris près de moi
La messagère des Dieux
M'a fait don de son emblème
De toutes les images la plus belle
Un arc-en-ciel
Fils du Hasard et du Désir
Pour mon cœur impressionniste
A chacun son illumination

Je fais de la peinture avec la vidéo
Car je sais qu'un médium en cache un autre
Comme la lune le soleil
Ou le soleil la lune
C'est là qu'il me plait d'agir
Dans le creux des éclipses

Des presque-riens
Qui s'évaporent
Et laissent derrière eux
Des fragments d'éternité

In Video Vanitas

Bulle et tulipe
Des mondes reflétant le monde

Chaque fois
Se révèle le plus imperceptible

Chaque fois
L'image fissure le Visible

Chaque fois
La création est une fracture ouverte

Le Désir est en danger
Et nous oeuvrons partout
En état de légitime défense

Il faut arracher au Néant
Ces moments de grâce visuels

A-t-on idée de ce que serait ce monde
Si nous n'amenions pas au Visible
La beauté du « Voir » ?

Ce que je t'offre
Regardeur
C'est l'hospitalité d'une vision

Là, discrètement

Calmement
Nul besoin de crier pour se faire entendre
Mais qui peut encore entendre ?

Qui peut encore entendre les murmures ?
Qui peut entendre les frissons ?
Pour qui résonnent les plus beaux silences?

Je cherche un horizon
Où la vue est dégagée
Je ne veux que le ciel
Comme lieu d'exposition

En attendant
J'en appelle à la Légèreté
Car il faut bien alléger tout cela
Et prendre de la hauteur

Pour faire de chaque œuvre une étoile
De chaque pensée un scintillement
De chaque parcours une constellation

Richard Skryzak 2009

Les vœux de Béatrice Brérot

même si l'espèce humaine

frappe

dans tous les

nul n'est dans le monde
quand il possède conquérir
armes statuées
nul n'est civilisé
quand il est l'épave
les agents neurotoxiques
la frappe au laser

nul n'est
dans la vie
tant que des colonies de petits animaux
des colonies de petits animaux
humains

seules les grilles se retournent
quand la conscience d'un grain
de poussière de lumière de la terre

voir le monde multiple donne au temps d'être pluvieux



tape

cogne

coins

seul et bien entouré
celui qui a bu la rosée

seule la vie bat son plein
quand les gris sont vapeurs d'eau
nimbus fractus arcus

seules les grilles se retournent
quand la conscience d'un grain
de poussière de lumière de la terre

seul et bien entouré
celui qui a bu la rosée

seule la vie bat son plein
quand les gris sont vapeurs d'eau
nimbus fractus arcus

seules les grilles se retournent
quand la conscience d'un grain
de poussière de lumière de la terre

au sommet de la paix sans plus jamais avoir à pleurer

Photos prises en 2009 durant l'exposition en plein air Peuples autochtones des Amériques de Miquel Dewever-Plana sur les grilles de l'Hôtel du Département à Lyon – texte écrit le 2 janvier 2010 pour les vœux de nouvelle année



BEATRICE BREROT

Des oeuvres sur la toile ici :

<http://beatricebrerot.over-blog.net> et là :

<http://www.sucabsynthe.net/>

souffler au vent

sa pause

admettre

sur un bras de terre

entre deux eaux

que rien

sur rien

ne repose

Photo **Maryse Gay-Gradel**

Texte **Béatrice Brérot**



les carnets d'eucharis

n°18

janvier 2010

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>